

UNE FLEUR SUR DU FUMIER...

Personne, plus que moi, n'a le mépris de cet insaisissable tyran: l'opinion publique. En vingt-quatre heures, cette force aveugle, actionnée par le courant journalistique, porte au pinacle les nullités de la politique, de l'armée, de la magistrature, de la science, de l'art, en une demi-journée, elle frappe de déchéance les actions les plus hautes, et stigmatise les plus nobles caractères.

En elle se résume - intensifiés - tous les ridicules, tous les préjugés, toutes les ignorances, toutes les lâchetés.

L'âme des foules, pétrie de servilités séculaires et d'idiotes adorations, ne reflète, le plus souvent, que la platitude des opprimés et l'insolence des triomphateurs.

Mais il s'y rencontre aussi - tant est complexe et hétérogène la masse - des élans de bonté, de grandeur, de beauté.

Emprisonnées dans le réseau de fer des disciplinaires civilisations, ces impulsions ne se déchaînent qu'en certaines circonstances; alors, formidable, devient la poussée, et d'autant plus irrésistible que ces forces expansives ont été plus longtemps emprisonnées.

La campagne menée depuis une quinzaine en faveur du forçat Cyvoct est une de ces circonstances.

Elle s'est exprimée, l'opinion publique; sa voix a retenti, forte, vibrante, impérieuse; son langage a été net, catégorique.

Elle entend que Cyvoct soit arraché au supplice des travaux forcés, que, depuis douze ans, il subit.

Elle comprend - Oh! son intellect n'est pas si obstrué qu'on le pense, et elle a parfois la vision lumineuse de ce qui est juste et bon; - elle comprend qu'ils ne sont pas infailibles ceux qui s'arrogent le redoutable droit de priver d'autres individus de leur liberté et de leur vie; elle comprend que l'existence n'est pas faite pour être soufferte, mais jouie; qu'il y a assez, qu'il y a trop déjà de douleurs inévitables, - parce que imposées par la nature, - pour que la Loi ajoute au sombre drame des Humanités torturées, un chapitre, une page, une ligne, une syllabe.

Elle commence à concevoir, la foule, que depuis trop longtemps elle subit la honte des arrêts iniques, des flétrissantes condamnations. Elle pressent que le mal dont expirent les détenus et les forçats, nul de ceux qui la composent n'a la certitude d'y échapper, que l'injustice qui frappe ceux des centrales et des bagnes s'abattra sur d'autres demain, que la menace des infamies judiciaires est suspendue sur toutes les têtes.

Elle prévoit que, s'ouvrant devant d'aucuns pour les rendre à la vie sociale, les portes des prisons et de l'exil s'ouvrent en même temps pour en engloutir d'autres et les précipiter dans la fournaise.

«*Plus de prison, dit-elle, plus d'exil, plus de travaux forcés, plus de guillotine!*». Jamais, non jamais, les gouvernants ne se rendront à telle injonction.

Leurs privilèges ont besoin de lois et de répression. Propriété, Gouvernement, Morale seraient frappés de mort subite si policiers et gendarmes cessaient d'arrêter, magistrats de condamner, gardes-chiourme de détenir.

Loi et répression sont deux termes inséparables. Le premier c'est nécessairement le second. Le législateur édicte la règle, les autres en assurent l'observance, en punissent l'infraction. Ceci est indispensable à cela.

Aussi jamais, non jamais, les gouvernants ne renonceront à la répression dont ils vivent.

Mais ceux qui en meurent ? Mais la foule des arrêtés, et condamnables ?

C'est cette multitude qui, un jour, dans un de ces mouvements qui rappellent les terribles inondations, brisera les digues qu'on lui oppose et, furieuse, torrentielle, invincible, emportera les codes, rasera les bastilles, et, mettra fin aux lamentations des victimes.

Ce sera le Grand-œuvre que seuls sont capables d'accomplir le cœur, le cerveau et les muscles des foules.

Gouvernants, il est en votre pouvoir de faire quelque chose présentement - c'est peu, mais on est tellement accoutumé à vos refus opiniâtres que ce peu constituera une satisfaction momentanée: Rendez Cyvoct à la liberté.

L'impuissance gouvernementale à atténuer la misère et l'oppression est désormais une certitude évidente au peuple. Si longtemps vos trompeuses promesses et vos déclarations solennelles sont restées sans effet, que vos paroles mielleuses ne trompent plus que l'indécassable naïf.

La clameur des mères s'élève, douloureuse et imprécatoire, pour vous demander compte des jeunes hommes que vos inavouables combinaisons d'agio et vos dilapidations administratives ont conduits à Madagascar.

Cynique, impunie, générale, la corruption des mandataires, la pourriture des assemblées font tomber le voile dont vous aviez, jusqu'à ce jour, réussi à couvrir vos concussions et votre improbité.

En des vôtres, le député Gendre, donnant une leçon à ses collègues socialistes et un soufflet aux autres, ferme derrière lui avec fracas la porte du Palais Bourbon et s'évade, éccœuré, abattu, de cette caverne de malfaiteurs.

Tout ce, pendant que les gueux croissent en nombre et en indigence, pendant que les producteurs en grève sont vaincus, pendant que les morts de misère se multiplient.

Que Cyvoct sorte du bagne: cette action sera comme une étoile scintillant dans l'épaisseur des ténèbres. Ce sera un parfum rendant moins insupportable les odeurs charriées par l'atmosphère sociale; ce sera un sourire au sein des pleurs; ce sera une fleur éclose sur le fumier.

Sébastien FAURE.
